

### Commentaire littéraire 4.3 : Alphonse DE LAMARTINE, *Méditation huitième* : *Souvenir*, 1820.

Alphonse de Lamartine est un écrivain du XIX<sup>e</sup> siècle. Il n'échappe pas au destin des jeunes de cette époque : il est habitué à la mélancolie et de ce fameux mal du siècle. Ce siècle, c'est celui qui a commencé par la Terreur, c'est celui qui a en héritage paradoxal les promesses fantastiques des Lumières et les ratés de la Révolution de 1789. La France connaît le trouble politique, la succession des républiques, royaumes et empires ; plus rien ne semble possible pour sauver ce pays. La dépression s'empare alors de la jeunesse. Nous voyons notamment dans cette méditation cette absence de repères historiques extérieurs, Lamartine semble vouloir ne plus penser à ce siècle désespérant et ne vivre que dans les heureux souvenirs qu'il a de l'amour.

Lamartine naît donc à l'aube de ce siècle que de nombreux trouvaient misérable. Comme beaucoup, il est attiré par la croyance déiste ; la religion deviendra un de ses thèmes les plus chers. Il fait la rencontre de la jeune Julie Charles lors d'un passage à Aix-les-Bains. Cette femme malade fut celle qui conquiert son cœur. Ils s'aimèrent d'un amour immense, mais tragique puisque la tuberculose a fini par emporter son amante. Cette Julie devint alors la Muse de Lamartine ; tantôt Elvire tantôt Julie, elle réapparaît fréquemment dans ses écrits avec toujours ce même amour et cette même nostalgie de l'être aimé comme nous le verrons dans cette méditation, mais également dans d'autres méditations comme *Le Lac de B...* ou *Hymne au soleil*, mais aussi dans son roman *Raphaël*.

À son époque, le romantisme était un nouveau mouvement qui s'était fait connaître par les écrits de Rousseau et de Chateaubriand, mais Lamartine va innover en étant un des premiers à transposer ce mouvement dans le genre poétique. Il se démarque aussi par son style néoclassique, riche en figures de style et en mots hérités de la préciosité comme « zéphyr » (v.29) ou « autans » (v.12). La réminiscence est un de ses thèmes les plus chers comme nous le verrons dans cet extrait et il joue également beaucoup sur le miroir psychologique qu'est la Nature pour les romantiques.

Cette méditation fait partie d'un plus vaste recueil de poèmes intitulé *Méditations poétiques* où les poèmes sont inspirés des méditations religieuses. Le *Souvenir* est à rapprocher des autres différents poèmes du recueil traitant de cet amour entre Lamartine et Elvire (Julie) comme *Le Lac de B...*, *Hymne au soleil*, *Invocation* ou *À Elvire*. Tous ont en commun cette même nostalgie des moments passés avec Elvire. Toutefois ce poème a de particulier la présentation de ce souvenir d'Elvire qui hante Lamartine depuis sa mort ; nous y voyons comment cet amour n'a jamais quitté le poète et comment il le poursuit toujours et partout.

Le titre de *Souvenir* évoque immédiatement la réminiscence lamartinienne. Cette dernière est une spécificité de l'auteur qui s'articule autour du fait que l'amour de l'être aimée ne subsiste plus qu'à travers le souvenir de celle-ci. Nous lisons alors cette nostalgie de l'amour qui envahit le poète. Tout lui rappelle Elvire et elle lui semble comme toujours présente à travers ce souvenir. Lamartine parle premièrement des ravages dus au temps (v.1-16) en jouant sur les notions de rapidité et vieillesse. Ensuite, il nous présente une Elvire divinisée (v.17-28) grâce à un vocabulaire religieux puis son omniprésence dans la nature (v.29-56) au travers

d'un florilège d'éléments. Nous découvrons finalement le rôle protecteur d'Elvire (v.57-72) puisqu'elle semble accompagner le poète comme une ange gardienne.

La première perspective est celle des enjeux métaphysiques de la réminiscence. Elle est abordée comme étant un moyen de faire revivre Elvire. Cet amour humain prend alors des airs d'amour de Dieu en développant un vocabulaire religieux. Il envisage finalement un ailleurs de perfection où il rejoindrait Elvire, ce qui le pousse au souvenir des moments parfaits de l'amour.

La principale raison pour laquelle Lamartine est en proie à ce souvenir, c'est parce qu'il lui permet de lui ramener Elvire. Il oppose la fuite du temps sur Terre qui « glissent sans laisser de trace » (v.1-2) au souvenir d'Elvire que « rien [n'] efface » (v.3) afin de montrer la puissance de la nostalgie. Le vers suivant, il apostrophe étrangement le « dernier songe de l'amour » (v.4) en impliquant que pour lui Elvire incarne réellement ce souvenir qu'il lui reste de leur amour. Il la désigne ensuite par métonymie par sa « jeune et brillante image » (v.13). En effet, nous comprenons que les qualificatifs utilisés se réfèrent à Elvire et non à l'image et donc renforce cette idée qu'Elvire vit encore au travers du souvenir. Le poète répète à de nombreuses reprises le mot « encor(e) » (v.21, 30, 34) afin d'insister sur le fait que son amante est toujours présente, grâce au souvenir. Cette « résurrection » d'Elvire grâce à la réminiscence est poussée à son paroxysme dans la nature, mais cet aspect sera développé dans la prochaine perspective.

L'amour que Lamartine éprouve pour Elvire devient par la réminiscence un amour divin. En effet, le poète insiste plusieurs fois sur le fait qu'Elvire est désormais dans les cieux. Au vers 19 et 20, il utilise une antithèse pour renforcer ce contraste avec l'ancienne Elvire terrestre et la nouvelle Elvire céleste. Il ajoute encore à cette divinisation d'Elvire en parlant de ses yeux « où s'éteignait la vie, [qui] rayonnent d'immortalité » (v.27-28). Avec cette double antithèse paradoxale, nous sommes amenés à comprendre qu'en mourant, Elvire a atteint l'immortalité, qui est une caractéristique divine. Le fait que Lamartine utilise le mot « apparais » (v.21) crée cette ambiguïté de compréhension : nous pourrions penser qu'il parle de son apparence au travers du souvenir, mais nous pourrions également y voir une référence aux apparitions divines qui dans la Bible arrivaient aux prophètes. Nous apprenons au vers 62 qu'Elvire possède désormais des ailes comme les anges qui accompagnent Dieu. Ainsi l'amour de Lamartine pour Elvire prend des airs religieux et se change en un amour de Dieu, une sorte d'adoration divine à travers Elvire. Cette nouvelle foi est par conséquent entretenue par la réminiscence de ce souvenir d'Elvire se confondant en Dieu.

Si Lamartine vit en se rappelant son passé nostalgique, c'est parce qu'il y cherche un ailleurs de perfection. Par le biais des souvenirs de bonheur et amour qu'il avait avec Elvire, il se rapproche de cet ailleurs. Il est profondément dégoûté du monde terrestre où « en vain le jour succède au jour » (v.1) : la réalité est ennuyeuse puisque « le jour succède au jour » et est aussi inutile puisque cette succession s'enchaîne « en vain ». Victime de la mélancolie, il aspire à d'autres horizons pour y retrouver le bonheur. Cet ailleurs plus heureux, il le trouve dans le souvenir où il constate que l'infini des cieux où se trouve Elvire lui a permis de conserver sa « pure et touchante beauté » (v.25). Lamartine désire alors rejoindre son amante dans le royaume de l'éternité. Il l'apostrophe dans le souvenir par le nom de « céleste moitié de mon âme » (v.67) en faisant écho au mythe d'Aristophane dans le *Banquet* de Platon, ce qui permet de montrer que sa destinée est de la rejoindre et d'être avec elle. Nous voyons que cette réunion dont le poète souhaite tant la réalisation se retrouve même dans la structure de son poème. En effet chaque strophe est une altération de rimes féminines et masculines, symbolisant Elvire et Lamartine, dans un schéma embrassé qui nous donne l'impression de

leur rassemblement. La méditation se conclut alors par un dernier vœu: «Nos deux âmes ne forment plus qu'une âme» (v.71-72). Ce «qu'une âme» (v.72) est un rejet du vers précédent qui permet de rappeler le soupir de Lamartine dans sa mélancolie, mais aussi de montrer que leur amour ne peut rentrer en un vers. Cette limite du vers fait écho à celle du monde fini de la Terre de Lamartine et donc il ramène à cet ailleurs métaphysique qu'est l'au-delà où se trouve Elvire afin qu'il ne forme plus qu'une âme, comme lorsqu'ils s'aimaient à l'époque à laquelle son souvenir le ramène toujours.

Ainsi ce souvenir qui hante Lamartine est typique de la réminiscence. Grâce à elle, le poète peut refaire vivre son amour perdu. Cet amour prend par ailleurs une allure de foi divine grâce à la réminiscence en se transformant en un culte pour cette Elvire céleste. Ainsi le souvenir permet à Lamartine de s'imaginer cet ailleurs parfait qu'il souhaite tant atteindre, car le monde terrestre ne correspond plus à ces désirs.

Le thème de la nature soignant le poète de sa perte est la deuxième perspective que nous aborderons pour cet extrait. En effet, cette nature favorise la réminiscence de Lamartine. Elle représente également une sorte de miroir des sentiments qu'il éprouve et permet de guérir sa mélancolie.

Comme évoqué précédemment, la nature joue un grand rôle dans la réminiscence lamartinienne; le souvenir d'Elvire y est omniprésent. Lorsque le poète se met à contempler le paysage, il la voit «dans les déserts, dans le nuage» (v.42). Ce parallélisme antithétique renforce l'ubiquité d'Elvire qui se trouve sur terre et dans les cieux pour Lamartine. Le zéphyr «apporte [sa] voix» (v.44), mais il apporte également des odeurs qui font penser à Lamartine que «c'est [son] souffle qu'[il] respire» (v.56). Ainsi le vent devient une métaphore d'Elvire pour lui puisqu'il n'entend plus le bruit du vent, mais la voix d'Elvire et ne sent plus les odeurs florales, mais le souffle de sa défunte amante comme si la nature aussi se souvenait d'elle. Finalement lorsqu'il regarde les étoiles, il croit la voir dans chacune d'elles comme l'écrit Lamartine au vers 51. Cette nouvelle métaphore d'Elvire ajoute cet élément céleste qu'incarne les étoiles en montrant qu'elle figure maintenant avec Dieu dans le ciel.

La nature permet aussi au poète de refléter ses sentiments. Ce paysage-état d'âme aimé des romantiques se lit dans vers 7. Lamartine se compare ici au chêne observant ses feuilles fanées tomber autour de lui. Les feuilles de Lamartine sont toutes ses années de tristesse qui passent et l'éloignent de plus en plus de l'époque durant laquelle il fut heureux pour la dernière fois. Il utilise ensuite une hypallage en parlant de «l'amoureuse haleine» (v.29) du zéphyr. En effet, c'est Lamartine qui est amoureux, pas le vent. Néanmoins, il se reconnaît en ce zéphyr qui toujours souffle dans la nature, soulevant les feuilles comme Lamartine soulevait les cheveux d'Elvire. D'ailleurs nous pouvons également croire avec toutes ces métaphores entre la nature et Elvire que tout comme Lamartine, la nature se souvient d'elle et ainsi le vent est amoureux en mémoire de l'amour passé de Lamartine, ce qui pourrait expliquer pourquoi le poète s'aventure dans la nature, car comme lui, elle est nostalgique et il s'y reconnaît donc. Il compare également leur amour avec le soleil. Chacun illumine lors amant: le soleil éclaire la Terre de sa «céleste flamme» (v.37) et l'amour d'Elvire réchauffe l'âme de Lamartine. De plus, le choix du mot «flamme» permet une équivoque sur la flamme amoureuse, terme très utilisé par les classiques. Lorsqu'il souhaite rejoindre Elvire pour ne faire plus qu'un, il se compare à «deux rayons de l'aurore» (v.69) en reprenant cette métaphore du soleil comme étant leur amour et dont les rayons se confondent.

La nature a aussi un effet thérapeutique sur le poète. En rappelant toujours Elvire à Lamartine, elle lui permet d'oublier sa mélancolie. Dans le parallélisme «l'onde réfléchit ton image; le zéphyr m'apporte ta voix» (v.43-44), nous voyons comment la nature fait tout son possible pour distraire Lamartine de la réalité. Alors qu'il est «triste et solitaire» (v.58),

« le souffle du zéphyre [l']enivre du parfum des fleurs » (v.53-54). Cette hyperbole permet d'accentuer ce soulagement qu'apporte la nature au poète en rappelant le souvenir d'Elvire. Lorsque la « terre sommeille », le vent vient « soupirer » à Lamartine les mots sacrés d'Elvire. La métonymie (v.45) de la terre pour le reste des gens permet d'insister sur le fait que l'entière des gens dort et que la nature choisit d'accorder son attention au poète en particulier. En faisant soupirer le vent, il personnifie la nature en renforçant cette idée que c'est Elvire qu'il entend et plus la nature qui prend le soin de s'occuper de lui.

La nature permet par conséquent à Lamartine de plus facilement se plonger dans sa réminiscence. Elle essaye de le presser dans le souvenir afin qu'il oublie sa tristesse et sa mélancolie. Lamartine trouve alors dans la nature un miroir de ses sentiments puisque la nature semble également nostalgique d'Elvire et la lui rappelle par métaphores.

Cette méditation est un excellent exemple de la réminiscence lamartinienne. Nous y retrouvons ce pouvoir du souvenir qui est de ramener à la vie l'être aimé disparu. Lamartine désire également atteindre un ailleurs par le souvenir dans lequel il pourrait rejoindre Elvire qui désormais a rejoint Dieu dans l'éternité. Toute cette réminiscence est due à la nature qui joue un énorme rôle afin de rappeler Elvire à Lamartine. Chaque fois qu'il la contemple, il la voit ou croit la voir dans ce paysage métaphorique et nostalgique. Nous avons vu que la nature semble en effet vouloir guérir Lamartine de sa mélancolie en le plongeant dans ses souvenirs heureux. Cette nature est aussi un miroir qui reflètent tous les sentiments qui animent le poète et qui lui permet de mieux se comprendre.

La vision de l'amour de Lamartine est à mettre en perspective à celle de Chateaubriand. Ce dernier fait figurer dans *René* un personnage qui renie la religion et ne veut que chercher l'amour. Pour Lamartine toutefois, l'amour d'Elvire se métamorphose en un amour pour Dieu et donc passe d'amour à foi. Ces deux visions opposées de l'amour montre que tous les romantiques n'avaient pas la même idée de l'amour. Nous pouvons aussi noter que la réminiscence lamartinienne est très importante puisqu'à cette époque du mal du siècle, beaucoup ne connaissaient le bonheur que par leurs souvenirs et cela contribue donc à renforcer l'universalité des sujets de ses méditations souhaitée par le poète.

J'aime beaucoup le fond de la méditation de Lamartine, mais un peu moins la forme de celle-ci. Son style néoclassique devient rapidement lassant. Le mot zéphyr est beau la première fois, mais à force de nous nourrir de toutes ces préciosités et ces figures de style, le texte devient « artificiel » et moins vrai. Cependant je trouve la vision de l'amour de Lamartine qui allie amour et foi à la fois intéressante et originale et elle permet d'aborder la religion différemment que chez Chateaubriand par exemple. Je préfère généralement les textes de Lamartine à celui de Chateaubriand parce que René ne semble jamais avoir été heureux et est donc constamment plaintif alors que Lamartine dans ses méditations a déjà connu l'amour et ses souvenirs amoureux sont plus agréables à lire que les plaintes désespérées de René; Lamartine a encore de l'espoir contrairement à René.